



© STÉPHANIE LOPEZ

Les volontaires ôtent la terre qui a refermé la mare, alimentée par une source naturelle qu'il convient aussi de matérialiser.

## Les mares disparaissent peu à peu et pourtant leur utilité est reconnue

*S'engageant, entre autres, dans la préservation des milieux humides, l'Association des Naturalistes d'Ariège-Conservatoire d'Espaces Naturels (ANA-CEN) profite des chantiers d'automne pour restaurer des mares.*

Initiés en 2002 par le réseau des Conservatoires d'Espaces Naturels, les chantiers d'automne sont l'occasion pour l'association ariégeoise de sensibiliser le grand public à la préservation de la nature. En France, ils sont plus de 2000 volontaires à participer à cette initiative dont les actions, concrétisées par 300 chantiers, diffèrent en fonction des départements. En Ariège, l'ANA-CEN a choisi de se consacrer aux zones humides. Pour

cette 18e édition, il a donc été question, en cette saison où la nature est en dormance, d'entretenir la pairie humide du Pesquié, à Lagarde, et d'imperméabiliser une mare à Rabat-les-Trois-Seigneurs. Ces actions, qui nécessitent des travaux à la portée de tous, sont aussi l'occasion de faire participer les citoyens à la sauvegarde de la nature. Ces chantiers sont réalisés grâce au soutien financier de l'Agence de l'Eau Adour-Garonne, de la région Occitanie

et des crédits européens. Généralement, les mares qu'on rencontre dans le département sont de petite taille, inférieure à 100 m<sup>2</sup>. Elles ont été façonnées par les hommes, notamment par les agriculteurs qui les utilisaient pour leur exploitation. Près des habitations, elles pouvaient aussi servir aux besoins domestiques mais aussi aux activités artisanales ou à la lutte contre les incendies. Elles font donc partie de notre patrimoine et de notre histoire même si



© STÉPHANIE LOPEZ



© STÉPHANIE LOPEZ

Les volontaires s'équipent dans l'objectif d'entretenir la mare.

Fany Personnaz, chargée de missions à l'ANA-CEN, dirige l'opération et donne les consignes.

désormais, elles sont surtout utilisées dans les jardins des particuliers aussi bien pour pallier le manque d'eau l'été, que comme un agrément. Vous pouvez les appeler comme vous voulez, un gorg, un lhac, un lhaquet, une fanga... , mais leur utilité n'est plus à démontrer.

### UN EXEMPLE AU MAS-D'AZIL

Au parking du Cap del Pouech, au Mas-d'Azil, le rendez-vous est pris avec Fany Personnaz, chargée de missions à l'ANA-CEN, pour la restauration d'une mare et l'installation d'un abreuvement par dérivation, afin de mettre à disposition de l'eau aux bêtes qui pacagent sur la parcelle d'en-des-

sous. L'été dernier, nous avons suivi la réouverture de cette parcelle où Patrice Commenge a parqué ses brebis. Au cours d'une visite avec les partenaires qui ont suivi cette initiative, une mare avait été repérée. « Elle se trouve sous la niche d'arrachement d'un glissement de terrain qui a eu lieu il y a plusieurs dizaines d'années » explique Fany Personnaz.

Une première initiative, il y a plus de 10 ans, avait permis de la mettre à nouveau en service mais, faute d'entretien, elle s'est peu à peu encombrée et embroussaillée. Pour Patrice Commenge, la restaurer devient une nécessité ; elle permettra d'alimenter une baignoire qui servira d'abreuvoir continu à ses brebis. Contacté, le propriétaire a donné son autorisation pour une intervention sur ses terres et participera même au chantier ; une convention de gestion sera d'ailleurs mise en place entre l'association et lui. Car, pour maintenir la mare dans le temps, il faudra l'entretenir. « Laisse à son évolution naturelle, elle finira par disparaître » note Fany Personnaz ; elle sera en effet envahie par la végétation et par une accumulation de matériaux (sédiments apportés par l'érosion et le ruissellement, débris végétaux...), un procédé favorisant l'autre.

La matière évacuée avec des seaux est stockée dans un fossé de manière à ne pas reboucher la zone humide.

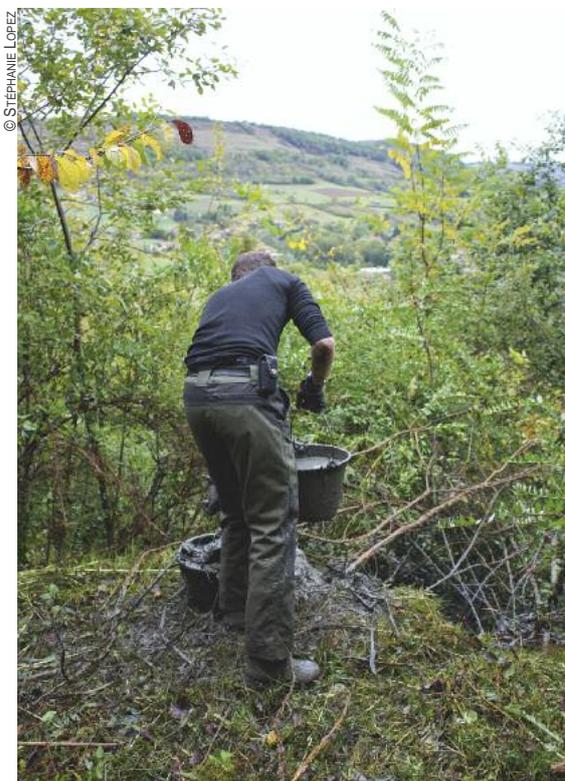
En très peu de temps déjà, le plan d'eau se remplit à nouveau.

Les volontaires au curage participent pour diverses raisons, les uns par engagement personnel, les autres pour leur apprentissage professionnel. Tous s'équipent de bottes et emportent avec eux des pelles et des seaux sur la parcelle, cette dernière, à proximité du chemin de randonnée de Mathilde, est facilement accessible.

Fany Personnaz donne les consignes afin de ne pas encombrer le terrain avec la matière retirée. Après quelques coups de pelle, la mare se remplit d'eau petit à petit grâce notamment à la source située à proximité. « L'idée, ce n'est pas forcément d'avoir une grande surface mais plutôt une retenue d'eau pérenne et assez profonde » souligne



© STÉPHANIE LOPEZ



© STÉPHANIE LOPEZ



© STÉPHANIE LOPEZ

Cette baignoire sera mise en place sur la parcelle en contrebas, rouverte pour accueillir du bétail. Elle sera alimentée par le surplus de la mare et servira d'abreuvoir aux bêtes.

La mare du Mas-d'Azil va donc retrouver sa fonction comme toutes celles qui sont disséminées sur le territoire ariégeois. Il y en a partout : au cœur des prairies, des forêts ou près des fermes mais «elles sont majoritairement concentrées sur les massifs calcaires du Plantaurel et des Petites Pyrénées, où l'absence d'eau de surface se fait sentir et où prédominent des activités d'élevage extensif et de polyculture» précise Fany Personnaz. Actuellement, environ 700 mares ont déjà été recensées sur un tiers sud-ouest du département; les entretenir c'est les préserver.

STÉPHANIE LOPEZ



© FANY PERSONNAZ

En une journée, la mare retrouve son aspect et sa fonction; elle va désormais accueillir une faune spécifique comme cette salamandre par exemple qu'il est de plus en plus rare de croiser.

la chargée de missions. C'est à dire, une mare qui abritera une grande diversité de végétations et d'animaux. «Avant le chantier, la végétation était quasiment monospécifique, dominée largement par les massettes» précise Fany Personnaz. «Après restauration on espère pouvoir observer une végétation plus diversifiée répartie selon la profondeur en eau, certaines plantes supportent d'être totalement et partiellement immergées, d'autres, se contentant de l'humidité de bordure, se plaisent sur les berges humides» ajoute-t-elle. En bordure, des carex, des joncs, des menthes, de la reine des prés pourront ainsi se développer, tandis que dans les zones un peu plus profondes, le plantain d'eau ou des espèces de cressonnière vont progressivement s'installer. Les parties encore plus profondes seront propices à de la végétation aquatique, comme la lentille d'eau par exemple. Ainsi, une riche palette de formes et de couleurs donnera toute son esthétique à cette mare. Cette diversité d'habitat favorisera la faune : salamandre, grenouille agile, triton palmé... mais aussi une quantité de petits insectes, d'autant plus que quatre autres mares sont à proximité de celle-ci. Ainsi, en densifiant le réseau de ces étendues d'eau, on permet une colonisation plus rapide de la faune et de la flore, tout en assurant un lieu de nourrissage et d'hivernage pour une faune de passage et un lieu de reproduction et de développement larvaire pour d'autres espèces qui en dépendent.

© OLIVIER BUISSON



## L'ANA CHANGE DE NOM MAIS PAS SES MISSIONS

L'Association des Naturalistes de l'Ariège est devenue officiellement depuis le 28 septembre 2019, ANA-CEN Ariège (pour Conservatoire d'Espaces Naturels), titre qu'elle avait depuis 1992. Son volet gestion ayant augmenté depuis ces dernières années, notamment depuis la création de la réserve naturelle et régionale du massif du Saint-Barthélemy en 2015, l'association ariégeoise a tenu à insister sur son appartenance au réseau de ces conservatoires (il en existe 29) Si en termes de communication, l'association se voit doter d'un nouvel acronyme et d'un nouveau logo, ses missions demeurent les mêmes. Sa devise historique "connaître, faire connaître et préserver" reste un principe fondamental dans ses actions. Les adhérents ont toujours les mêmes droits et avantages et pourront toujours participer aux activités proposées.